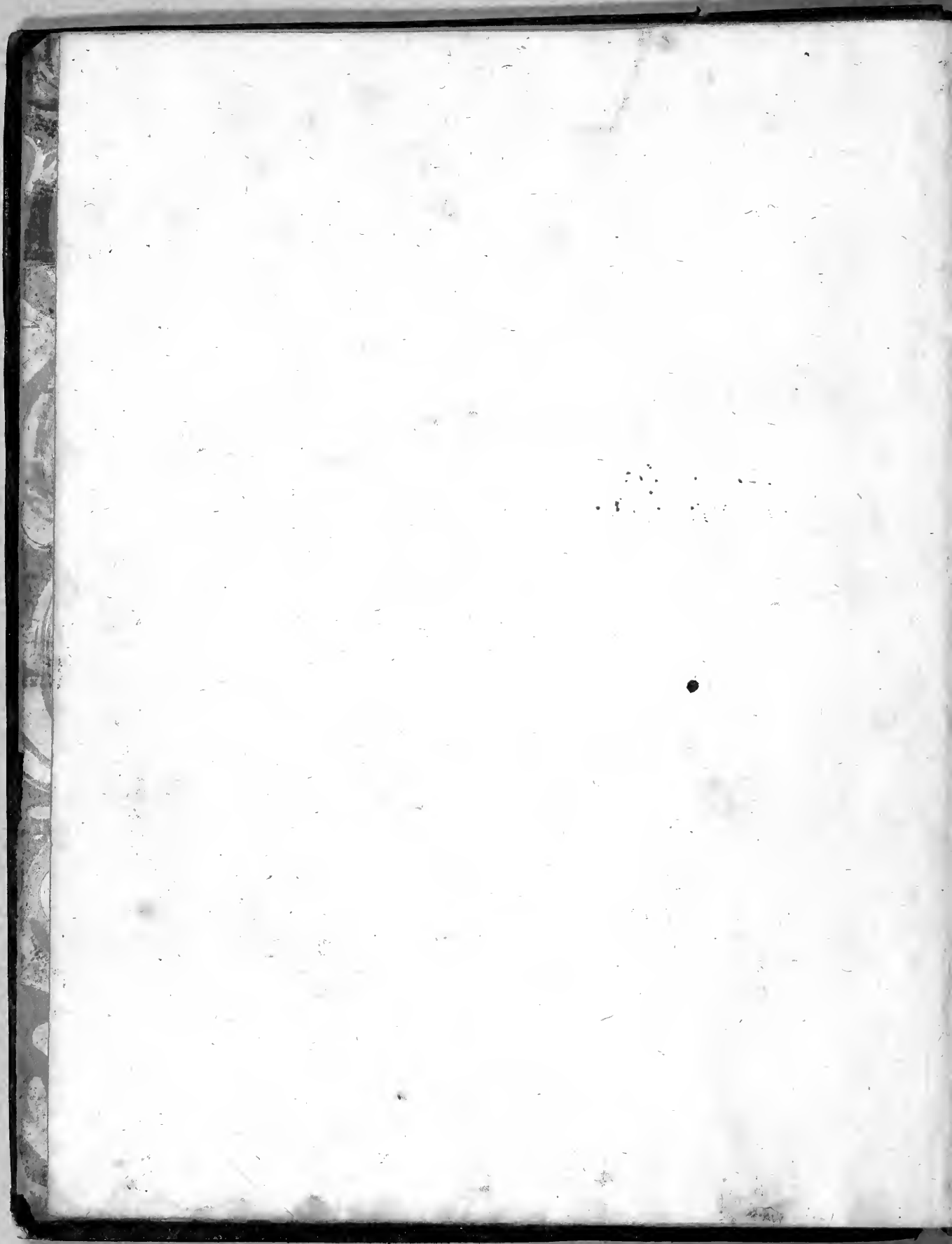




John Carter Brown
Library
Brown University

*The Gift of
The Associates of
The John Carter Brown Library*





Recueil de Différentes ordonnances, que j'ai recueillies
à St. Dominique pendant le séjour que j'y ai fait
dans les années 1777-1778. et 1779. concernant presque
toute la milice, la finance, et la police de la dite
Colonie, elles sont des matériaux de la plus grande
authenticité pour la mémoire que j'ai fournie
sur la police de cette Colonie relativement
à l'artillerie.

Inventaire ord.^{re} de la
Marine aug.^{te} f. 17.

Mareschall Chef au Corps
Régul de l'artillerie.
Rég. de Metz. 1780.

4

desquelles contraventions les Commandans des Paroisses seront
tenus de nous informer exactement.

A R T I C L E V.

DÉFENDONS pareillement à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de couper aucun bois sur lesdits terrains, à peine de 500 liv. d'amende, & de plus forte peine s'il y échoit.

PRIONS MM. les Officiers-Majors & Commandans des Quartiers de tenir, chacun en droit foi, la main à l'exécution de la présente Ordonnance qui sera enregistrée au Greffe de l'Intendance, lue, publiée & affichée par-tout où besoin sera.

DONNÉ au Port-au-Prince, sous le sceau de nos armes & le contre-seing de nos Secretaires, le 1^{er} Mars 1773.
Signés, VALLIERE & MONTARCHER.

Par Monseigneur,
AUGUIÉ.

Par Monseigneur,
FERRAND.

*Enregistré par moi, Greffier de l'Intendance, soussigné.
Au Port-au-Prince, le 12 Mars 1773.*

LACAZE DE SARTA.

AU PORT-AU-PRINCE, chez GUILLOT, Imprimeur breveté du Roi.



PROCÈS-VERBAL

*De l'Analyse des Eaux minérales du Port-à-Piment, faite
par Mrs POLONY, Médecin, & CHATARD, Apothicaire
du Roi.*

Æque Pauperibus prodest, locupletibus æque. Horat. Ep.

L'AN 1772 & le 8 du mois d'août, en conséquence des Ordres de MM. le Chevalier de Valliere & Vincent de Montarcher, Gouverneur-Général & Intendant de cette Colonie, qui nous ont été notifiés par M. de Malouet, Commissaire de la Marine, Ordonnateur au Cap, nous nous sommes transportés au Port-à-Piment pour y faire l'Analyse des Eaux minérales, où, étant arrivés le 15 dudit mois, nous avons commencé le 17 nos opérations dans l'ordre suivant.

Au penchant d'une colline couverte de bois, & distante d'environ deux petites lieues du rivage de la mer, bornée au Nord par les montagnes du Moustique, à l'Est par les montagnes de Terre-Neuve, au Sud & à l'Ouest par une étendue de mer très-considérable, on trouve cinq sources d'Eaux minérales (a), assez abondantes pour fournir suffisam-

(a) Les Eaux minérales forment deux classes très-distinctes, dont les unes sont froides & les autres chaudes; les premières sont en général connues sous le nom d'Eaux minérales acidules ou aigrelettes, & les dernières sous celui d'Eaux thermales, parce qu'elles sortent chaudes de la terre, & peuvent pro-

ment à des Bains , désignées par les noms de sources de *Valliere* , de *Montarcher* , de la *Ferronnays* , de *Rameru* & de *Malouet*. De ces cinq sources , il y en a trois dont la chaleur fait monter le mercure dans le thermometre de Réaumur , au 42^{me} degré , la quatrième au 40^{me} , & la cinquième froide , dont la température suit celle de l'atmosphère.

Toutes ces sources qui ne sont pas bien éloignées les unes des autres , & qui vraisemblablement ont la même origine , ont leur cours du Nord au Sud , & vont se perdre par différents canaux au bas de la colline.

Il s'élève de toutes ces sources chaudes (le matin sur-tout avant le lever du Soleil) une vapeur plus ou moins épaisse , à raison de la fraîcheur de l'air : cette vapeur , quand on s'approche d'assez près , frappe l'odorat d'une légère odeur de foie de soufre , qui n'est cependant pas , ni aussi puante ni aussi insupportable , que l'est celle du foie de soufre ordinaire. Quand on approche du nez un verre d'eau nouvellement puisée , on sent cette odeur plus vivement , qu'on ne sauroit mieux comparer qu'à celle d'un œuf dur dont on ôte la coquille , tandis qu'il est encore chaud.

A mesure que l'eau se refroidit , cette odeur se dissipe en grande partie , principalement quand elle est exposée à l'air libre , au point qu'elle n'est presque plus sensible au bout de dix à douze heures.

Leur saveur répond à peu près à leur odeur ; elle est douce , fade , nidoreuse , dégoutante , & les malades ont un peu de répugnance la première fois qu'ils en boivent.

Elles sont extrêmement onctueuses au toucher , au point de servir de secours aux Malades , comme bain & comme boisson. Parmi ces dernières , il y en a de chaudes à tous les degrés , depuis la chaleur la plus tempérée , jusqu'à celle de l'eau bouillante. Elles sont presque toujours plus ou moins sulfureuses. Dans les unes le soufre y est en pleine solution , à l'aide d'un alkali minéral , ou d'une terre calcaire ; dans les autres il n'a laissé que son impression.

qu'on les prendroit pour des eaux où l'on a fait dissoudre du savon. Quand on s'en est lavé les mains pendant quelque tems, & qu'on les plonge ensuite dans l'eau ordinaire, on sent celle-ci rude au toucher, & il semble qu'on ait plus de peine à les frotter l'une contre l'autre.

Versées sur des coupures ou dans les yeux, elles n'y excitent aucune douleur ni cuisson; elles dégraissent assez bien les étoffes de laine, propriété qu'ont en général toutes les eaux sulphureuses & savonneuses.

Ces eaux sont d'ailleurs aussi claires, aussi limpides & aussi transparentes que peut l'être l'eau de fontaine la plus pure; on apperçoit seulement à leur surface, à mesure que leur chaleur se dissipe, une légère pellicule très-fine, comme d'une huile très-légère qui la couvre, variée par les couleurs de l'Arc-en-Ciel.

Quoique toute Eau minérale pese en général un peu plus que l'eau ordinaire, leur pesanteur spécifique néanmoins comparée à celle d'eau de rivière & de l'eau distillée, nous a paru très-peu considérable; & dans le rapport suivant, un excellent Aréometre ou Pèse-liqueur, plongé dans l'Eau minérale, s'est soutenu constamment au douzième degré; au douzième & demi dans l'eau commune, & au treizième dans l'eau distillée.

En examinant de près la nature du sol que ces eaux traversent avant de parvenir à la surface de la terre, on distingue trois lits de matières différentes, dont le premier & le plus superficiel est une couche de terre noire très-mince, très-poreuse, & fort imprégnée du principe minéral. Le second n'est qu'un lit de terre purement calcaire; & le troisième, qui forme le lit sur lequel les eaux coulent, se trouve formé par la combinaison d'une terre argileuse & calcaire (b).

(b) La combinaison de ces deux terres forme une espèce de marne, qui, se

Quoique ces eaux paroissent extrêmement chaudes au toucher, & qu'on ne puisse pas y tenir la main au-delà de quelques minutes, on en peut cependant boire sur le champ, sans qu'elles brûlent autant qu'on l'auroit cru d'abord. Prises à la source, elles conservent plus long tems leur chaleur qu'une pareille quantité d'eau commune chauffée au même degré. Elles sont encore plus de tems à bouillir sur le feu que l'eau commune. L'oseille ou toute autre plante verte, ne perdent point leur fraîcheur ni leur couleur, quelque tems qu'on les laisse tremper dans l'Eau minérale, au lieu qu'elles se flétrissent dans un instant jetées dans l'eau commune, chauffée au même degré (c).

Une piece d'or, une piece d'argent & une de cuivre, ayant été mises en même tems dans une des fontaines & dans une boue noirâtre d'une forte odeur de soufre qui se trouve dans les canaux de décharge, dans l'espace de cinq à six minutes la piece d'or prit une couleur fort haute; celle d'argent fut d'abord dorée, devint ensuite violette, & enfin noire mêlée de bleu & de violet; celle de cuivre n'éprouva d'autre changement que celui de se décrasser.

Ayant fait bouillir une pinte de lait avec égale quantité d'Eau minérale pour nous assurer si elle ne contenoit pas quelque acide développé, nous n'avons remarqué d'autre changement, sinon qu'il nous a semblé que l'Eau minérale

trouvant dans l'Eau minérale dans une division extrême, lui donne au tact cette qualité onctueuse & savonneuse. Cette terre, en se déposant continuellement dans les canaux, s'y combine à la fin avec la partie grasse & sulphureuse de l'Eau minérale, & y forme une espece de glaire grasse, visqueuse & onctueuse, qui tapisse l'intérieur des canaux de conduite. Cette glaire jetée sur les charbons ardens ou calcinée dans un creuset, répand une légère odeur de soufre enflammé, & laisse dans le creuset une vraie terre calcaire très-atténuée.

(c) Il y a tout lieu de croire que cet effet ne provient que parce que le soufre dont ces eaux abondent, enveloppe d'abord les feuilles de la plante d'un enduit impénétrable qui émousse l'action du feu; c'est par la même raison qu'on boit ces eaux sur le champ sans se brûler.

5

tenoit les particules grasses du lait plus étendues & plus divisées, & que le lait se conservoit plus long-tems sans se cailler.

Nous avons adapté le col d'une vessie flasque & mouillée, au col d'un matras rempli aux deux tiers d'Eaux minérales; & après différentes secousses suffisantes pour en dégager les parties volatiles que l'Eau minérale auroit pu contenir, nous nous sommes convaincus qu'elle n'étoit chargée d'aucun principe volatil ni spiritueux, ni même d'aucune portion de cet air élastique qu'on rencontre quelquefois dans certaines Eaux minérales. (d).

Voilà à peu près les Observations que nous avons cru devoir faire sur l'Eau minérale, avant d'en venir à des expériences plus décisives. Il est bien rare que ces connoissances préliminaires ne commencent déjà à donner des indices certains de leur nature. Nous allons suivre plus méthodiquement notre Analyse, en rendant compte des expériences que nous avons faites d'abord par les intermedes chymiques sur l'Eau, telle qu'elle soit de la source, & nous ferons part en même tems du but que nous nous sommes proposés dans chaque expérience.

Il n'y a point d'Opération chymique qui demande plus de précaution & d'exactitude que l'Analyse des Eaux minérales, puisque la plus petite négligence suffit pour induire en erreur. C'est afin d'éviter cet inconvénient, que nous avons eu l'attention de ne jamais laver les différens vaisseaux qui devoient nous servir dans nos Opérations, qu'avec de l'eau distillée; nous avons de plus répété les mêmes procédés sur une égale quantité d'eau distillée, afin d'avoir un point de comparaison fixe & invariable des différens phénomènes que l'une & l'autre Analyse présente.

(d) Voyez Véniet, tome II, des Mémoires présentés à l'Académie des Sciences, Analyse des Eaux minérales de Seltertsz.

*Expériences faites sur les Eaux minérales par les
intermedes chymiques.*

1^o. Nous avons d'abord essayé l'Eau minérale avec le sirop de violette, afin de nous assurer si elle ne contenoit pas quelque acide ou quelques alkalis libres, c'est-à-dire, non combinés ou surabondans.

Nous avons mis pour cela sur un verre d'eau distillée environ un gros de sirop de violette, qui a donné à l'eau une belle couleur de bleu céleste; pareille quantité de sirop de violette ajoutée à un verre d'Eau minérale l'a verdie sensiblement dans le moment, ce qui prouve que l'Eau minérale est de nature alkaline, ou qu'elle contient une terre calcaire ou un alkali minéral non combinés (e).

2^o. Nous avons mis dans un matras de verre blanc une pinte d'Eau minérale avec égale quantité d'esprit de vin très-rectifié; au bout de quelques jours, ce mélange a précipité une matière blanche, d'une divisibilité extrême, que nous avons reconnu par un examen particulier n'être autre chose qu'une terre calcaire très-atténuée & très-divisée.

Cette expérience démontre clairement que l'Eau minérale ne contient pas en assez grande quantité les sels neutres dont l'esprit de vin favorise la crySTALLISATION (f), & que le dépôt

(e) Les acides ayant la propriété de rougir toutes les couleurs bleues, & les alkalis, ainsi que les terres calcaires, celle de les verdir, il est clair que toute Eau minérale avec surabondance d'acides, d'alkalis ou de terres calcaires, doit rougir ou verdir les teintures bleues, & que cette couleur est toujours plus ou moins chargée, à raison de l'espece & de la quantité d'acides ou d'alkalis surabondans.

(f) L'esprit de vin dissout très-bien quelques sels neutres, tels que le sel sédatif, le sublimé corrosif & le sel ammoniac, &c. Il y en a d'autres auxquels il ne touche point du tout & dont il favorise la crySTALLISATION, comme par exemple le sel commun, le sel de glauber, le nitre, l'alkali volatil concret, &c. Toutes les fois donc qu'on ajoutera à une Eau minérale saturée jusqu'à un cer-

de terre calcaire n'a été occasionné que par l'union intime qui s'est faite de l'esprit de vin avec l'eau.

3°. La poudre de noix de galles, la teinture de ballaustes & de thé infusées & mêlées pendant deux ou trois jours dans l'Eau minérale, ne lui ont donné aucune des teintes, noire, rouge ou violette, que prennent ordinairement les eaux ferrugineuses par leur moyen; & l'infusion des mêmes drogues dans l'eau distillée pendant le même tems, s'est trouvée aussi haute en couleur; ce qui nous a donné à penser que l'Eau minérale ne contenoit point de fer, ou du moins si elle en contenoit, il devoit y être en si petite quantité & dans une division si considérable, qu'il n'étoit pas possible de le rendre sensible par ce procédé.

4°. Pour nous convaincre plus complètement de la vérité du fait, nous avons eu recours à l'alkali fixe très-phlogistique & saturé de la matiere colorante du bleu de Prusse; douze gouttes de cette liqueur versées sur une pinte d'Eau minérale, n'ont occasionné, dans l'espace de deux jours, aucun précipité sous la forme de bleu de Prusse; ce qui auroit certainement eu lieu, si l'Eau minérale eût tenu en dissolution le plus léger atome de fer, sous quelque forme ou combinaison qu'il pût être (g).

tain point de sel commun ou de sel de glaubert, la même quantité d'esprit de vin très-rectifié, celui-ci ayant plus d'affinité avec l'eau, que celle-ci n'en a avec les sels neutres qu'elle tient en dissolution, s'unira à elle, & les sels neutres sur lesquels l'esprit de vin n'a point d'action, ne se trouvant plus soutenus par leur dissolvant propre, se précipiteront & formeront des cristaux au fond du vase. *Voyez Macquer, Beaumé, &c.*

(g) Nous remarquerons ici en passant, que l'alkali fixe du tartre phlogistique au point de ne plus faire effervescence avec les acides, ou l'alkali fixe saturé de la matiere colorante du bleu de Prusse, ont la propriété admirable de précipiter le fer en bleu de Prusse, sous quelque forme qu'il se trouve combiné dans les Eaux minérales. C'est M. Macquer, célèbre Chymiste de Paris, à qui nous sommes redevables de cette découverte intéressante. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences. Année, S. 1752.*

5°. Les acides vitriolique, nitreux & marin, versés sur l'Eau minérale, ont occasionné une légère effervescence, & il s'est dégagé de l'eau, pendant tout le tems qu'elle a duré, une quantité d'air assez considérable. Leur odeur sulphureuse nous a paru sensiblement développée, & cette mixtion gardée pendant vingt-quatre heures, n'a donné aucun dépôt.

6°. Elles ont produit le même effet avec le vinaigre distillé & avec la dissolution d'alun, avec la différence cependant que ce dernier en a précipité une terre blanche, légère & très-divisée qui s'est attachée aux parois du verre (h).

Toutes les expériences résumées concourent à confirmer de plus en plus la présence d'une matiere alkaline surabondante.

7°. Sur un verre d'Eau minérale, nous avons versé de la dissolution de sel de Saturne crystallisé, faite dans l'eau distillée : la liqueur a blanchi comme du lait dans l'instant, & au bout d'une heure il s'est formé un précipité qui a acquis insensiblement une couleur noirâtre, occasionnée par le transport du principe sulphureux sur le précipité (i).

8°. L'huile de tartre par défaillance, a précipité de l'Eau minérale une terre légère blanche, que nous avons reconnu pour être calcaire, par la vive effervescence qu'elle a fait avec les acides.

9°. L'alkali minéral & l'alkali volatil ont présenté le même phénomène, avec la différence seulement que le précipité fait par l'alkali minéral, a été moindre que celui de l'alkali

(h) Ce précipité ne provient que de ce que la terre calcaire & l'alkali minéral, surabondans dans l'Eau minérale, ont décomposé l'alun & en ont précipité sa base, en s'unissant à l'acide vitriolique avec lequel ils ont plus d'affinité.

(i) Le sel de Saturne est un sel neutre qui résulte de la combinaison de l'acide du vinaigre avec le plomb. Les alkalis, tant fixes que volatils, ainsi que les terres calcaires, ayant la propriété de décomposer tous les sels neutres à base métallique, par la loi des affinités, il n'est pas surprenant que l'eau minérale, chargée d'un alkali & d'une terre calcaire libres, se soit emparée de l'acide du sel de Saturne & ait précipité sa base.

de tartre, & celui de l'alkali volatil moins considérable que celui de l'alkali minéral.

Ces précipités faits par l'addition des alkalis, tant fixe que volatil, font voir que l'Eau minérale tient en dissolution un sel neutre à base terreuse que les alkalis décomposent & dont ils précipitent la base en s'emparant de leur acide.

10°. Quelques gouttes d'une forte dissolution du sublimé corrosif dans l'eau distillée, n'ont que légèrement troublé l'Eau minérale, sans qu'il se soit formé d'autre précipité, qu'un léger nuage de terre calcaire, qui s'est attaché aux parois du verre.

11°. Pareille quantité de dissolution d'argent de coupelle, faite par un acide nitreux très-concentré, a blanchi l'Eau minérale dans l'instant, & il s'est fait dans l'espace d'une heure un précipité en forme de caillé, couleur de violet foncé.

12°. Pour être plus à portée de juger de la nature de ce précipité d'argent, nous avons versé dans un matras, contenant environ six bouteilles d'Eau minérale, une once de la même dissolution, & il s'est fait également un précipité considérable, semblable au premier, dont une partie mise en fusion à feu nud dans une capsule de verre, s'est convertie en une vraie lune cornée, très-transparente; pareille quantité du même précipité, mêlé avec de l'athiops minéral & poussé au feu de sable, nous a donné du sublimé corrosif, qui s'est sublimé au col de la cornue.

Cette expérience nous a fait juger que l'Eau minérale contenoit de l'acide marin, combiné avec la base du sel commun, ou avec une terre calcaire (k).

13°. Ayant évaporé à siccité l'Eau minérale qui avoit servi à faire notre précipité d'argent, pour connoître la base

(k) Il n'y a que l'acide marin qui ait la propriété de précipiter la dissolution d'argent ou de plomb dans l'acide nitreux, sous la forme d'un caillé blanc ou brun tirant sur le noir, dans quelques cas particuliers, & de former avec le premier de la lune cornée, & avec le second du plomb corné.

avec laquelle l'acide nitreux, qui tenoit ci-devant l'argent en dissolution, se trouveroit combiné, nous avons obtenu une matiere saline couleur de fleur de soufre, brillante, aiguillée, légèrement salée & très-déliquescente, que nous avons reconnu, après l'avoir séparée d'avec les autres principes terreux & salins de l'Eau minérale, être un vrai nitre quadrangulaire (1) & à base terreuse, si chargé de soufre de l'Eau minérale, qu'il a noirci en très-peu de tems une piece d'argent, & répandu sur les charbons ardens une odeur de soufre enflammé.

Nous avons prouvé incontestablement par ces procédés la présence du sel marin à base d'alkali minéral & à base terreuse.

14°. Quelques gouttes d'une dissolution de mercure révisifié du cinabre & faite dans un acide nitreux très-concentré, ont troublé l'Eau minérale dans l'instant, & il s'est fait peu de tems après un précipité d'un jaune mêlé de blanc.

Ce précipité nous ayant fait soupçonner la présence de l'acide vitriolique dans l'Eau minérale, uni à une base d'alkali ou de terre calcaire, pour nous en convaincre, voici le procédé que nous avons mis en usage.

Nous avons précipité une once de la même dissolution dans quatre bouteilles d'Eau minérale: le précipité fait & bien reposé, nous avons obtenu, en filtrant la liqueur, une assez grande quantité d'un précipité jaune-pâle, qui, lavé à plusieurs reprises dans l'eau bouillante distillée, a acquis une couleur jaune très-haute.

Ayant fait évaporer & mis à crySTALLISER une partie de l'eau qui nous avoit servi à laver notre précipité, nous avons obtenu une très-petite quantité de turbit minéral crySTALLISÉ en petites aiguilles.

(1) Ce nitre quadrangulaire ou cubique nous a fourni, par la crySTALLISATION, des crySTaux brillans & transparents en forme de cubes ou de losanges qui ont détonné sur les charbons comme le nitre ordinaire.

15°. Quelques gouttes d'alkali fixe, versées sur le résidu de l'eau, ont décomposé & précipité la base du turbit minéral qu'elle contenoit, sous la forme d'un mercure très-divisé (*m*). Cette eau évaporée jusqu'à pellicule & mise ensuite à cristalliser, a fourni quelques petits cristaux d'un vrai tartre vitriolé.

Ces différens procédés sont plus que suffisans pour reconnoître dans l'Eau minérale la présence d'un sel vitriolique, contenu sous la forme de sel de glauber ou de sélénite, comme nous le prouverons plus clairement par la suite.

16°. Pour avoir une certitude plus convaincante de la présence de l'acide vitriolique, nous avons mêlé une partie du précipité jaune avec du sel marin décrépité; le tout mis dans une cornue de verre au feu de sable, il s'est sublimé au col de la cornue, du mercure doux, & la masse restante au fond de la cornue, après l'opération, ayant été dissoute dans de l'eau distillée, filtrée & mise à cristalliser, nous a fourni un vrai sel de glauber ou d'epsom (*n*).

17°. Il s'est également sublimé dans le col de la cornue, pendant l'opération, une matière grasse, de couleur orangée,

(*m*) Le turbit minéral est un sel neutre à base métallique, qui résulte de la combinaison de l'acide vitriolique avec le mercure.

(*n*) Cette opération donne un exemple de ce qu'on appelle en Chymie affinité double ou affinité de quatre corps. Elle a lieu toutes les fois qu'en mêlant deux sels neutres à base métallique ou d'alkali, il se fait deux décompositions & deux nouvelles combinaisons par des échanges réciproques de ces mêmes corps; telles sont, 1°. les décompositions du tartre vitriolé & du sel de glauber par toutes les dissolutions métalliques faites par l'acide nitreux, 2°. la décomposition du sel marin par les dissolutions de plomb & d'argent. Voyez Macquer, Beaumé, Man. de Chymie.

Il s'opère également dans l'opération dont nous venons de parler une double décomposition & deux nouvelles combinaisons à l'instant du mélange. L'acide vitriolique précipité avec le mercure, & formant avec lui du turbit minéral, a décomposé le sel marin; & en s'unissant à sa base, a fourni du sel de glauber. L'acide marin se trouvant dégagé, s'est saisi du mercure abandonné par l'acide vitriolique, & s'est sublimé avec lui au col de la cornue, sous la forme de mercure doux. De tous les acides minéraux, celui du sel marin est le seul qui ait la propriété de se sublimer avec les parties métalliques.

qui, jetée sur le feu, a répandu une légère odeur de soufre en s'enflammant; ce qui, conjointement avec la propriété qu'a l'Eau minérale de rehausser la couleur de l'or, de noircir l'argent, de répandre une forte odeur de foie de soufre, & de noircir plus ou moins les précipités des sels neutres métalliques, prouve que le soufre se trouve combiné dans l'Eau minérale de deux manières différentes; savoir, sous la forme de foie de soufre salin, terreux ou salino-terreux, & sous sa forme naturelle dans un état de division extrême.

18°. L'alkali volatil qui est la liqueur d'épreuve la plus sûre pour décèler le cuivre dans les Eaux minérales, qu'il précipite toujours sous une couleur du plus beau bleu céleste foncé, n'a donné, jeté dans l'Eau minérale, aucun indice de sa présence.

19°. Les dissolutions de vitriol de mars & du vitriol de cuivre, ont été décomposées dans l'instant par l'Eau minérale.

Cette expérience vient au soutien des précédentes, & sert à confirmer également la présence d'une base alkaline surabondante dans l'Eau minérale.

En récapitulant ce que nous venons de rapporter des différents produits, que l'Eau minérale nous a fournis, par le moyen des intermédiaires chimiques, il est facile de voir qu'elle contient une portion de terre calcaire & une autre d'alkali minéral libres (o); qu'elle n'est point martiale ou ferrugineuse (p); qu'elle tient en dissolution un sel neutre vitriolique sous la forme de sélénite ou de sel de glauber (q), du sel marin à

(o) L'Eau minérale verdit les teintures bleues, comme le sirop de violette & la teinture de tournesol.

(p) Essayée avec l'alkali phlogistique & l'alkali fixe saturé de la matière colorante du bleu de Prusse, elle n'a point formé du bleu de Prusse. Avec la noix de galle de ballaustes & de thé, elle n'a pris aucunes des teintes qui indiquent la présence du fer.

(q) Avec la dissolution de mercure dans l'acide nitreux, elle a donné le turbis minéral.

base d'alkali minéral & à base terreuse (r); que le soufre s'y trouve en assez grande quantité & combiné avec l'alkali minéral, la terre calcaire sous la forme d'un foie de soufre salin ou salino-terreux.

Pour mieux nous assurer du succès de toutes les opérations dont nous venons de parler, nous avons mis en pratique l'évaporation en grand, & à l'air libre de la matiere suivante.

Obervations sur l'évaporation.

Nous avons mis d'abord à évaporer dans plusieurs grands canaris de terre vernissés, deux cens bouteilles d'eau, que nous avons transvasées continuellement de l'un dans l'autre à mesure que l'évaporation se faisoit & que nous avons réduites à deux bouteilles seulement.

Nous avons remarqué qu'à mesure que l'évaporation se faisoit, il surnageoit à la surface de l'eau une pellicule blanche, insipide, brillante en quelques endroits, & qui craquoit sous la dent comme du sable fin. Cette pellicule a augmenté à proportion de la diminution du volume d'eau, mais elle n'a jamais été assez considérable pour troubler sa limpidité; à mesure seulement qu'elle acquéroit une certaine épaisseur à la surface de l'eau, elle se brisoit & se précipitoit au fond du vase, en acquérant un petit goût salé.

Pendant tout le tems de l'évaporation, l'eau a répandu une odeur minérale & sulfureuse. Pour connoître la nature du principe qui s'envoloit, nous avons suspendu une piece d'argent au dessus du vaisseau mis en évaporation, & dans peu de tems la piece d'argent s'est trouvée noircie des deux côtés; ce qui prouve clairement, comme nous l'avions soup-

(r) La dissolution d'argent par l'acide nitreux, jetée dans l'Eau minérale, a formé un *coagulum* bleuâtre en forme de caillé qui s'est converti en une cornée.

çonne, que l'Eau minérale, outre qu'elle contient du foie de soufre, se trouve encore imprégnée d'une légère vapeur sulphureuse libre, & qui s'évapore très-vîte à l'air ou sur le feu.

L'évaporation ayant été poussée jusqu'aux deux tiers de son volume, l'eau a acquis alors un goût lixiviel & salé.

Dans cet état de concentration, nous avons répété avec cette eau les mêmes expériences sur l'Eau minérale naturelle, qui ont été constamment les mêmes, avec cette différence que les précipités ont été plus prompts & plus marqués. Le sirop de violette, par exemple, étendu dans un verre d'eau distillée au point de faire une très-belle nuance de bleu céleste, en a été tellement verdi, qu'il a fallu quatre à cinq gouttes d'huile de tartre par défaillance pour faire la même nuance de verd.

L'eau évaporée jusqu'à faire espérer une cristallisation, a été mise partie dans une bouteille, avec égale quantité d'esprit de vin très-rectifié, partie à cristalliser, & le reste poussé jusqu'à siccité dans des creusets.

Ayant examiné deux jours après notre mélange d'esprit de vin & d'Eau minérale concentrée, nous avons trouvé au fond de la bouteille un sel cristallisé en petites aiguilles parfaitement semblables au sel d'epsom (f).

La partie d'Eau minérale concentrée, mise à cristalliser, n'a fourni, au bout de quatre à cinq jours, qu'un dépôt informe qui, au premier coup d'œil, nous a paru terreux; mais

(f) Le sel d'epsom, le sel de glauber & le sel de sedlitz ne différent entr'eux que par la forme de leurs cristaux. Ils résultent les uns & les autres de la combinaison de l'acide vitriolique avec l'alkali fixe minéral. On fait à volonté du sel de glauber avec le sel d'epsom & le sel de sedlitz; & avec le premier du sel d'epsom ou du sel de sedlitz: il ne s'agit pour faire le premier ou le sel de glauber, que de dissoudre dans l'eau le sel d'epsom ou de sedlitz & recristalliser, les deux derniers se forment en agitant la dissolution de sel de glauber à l'instant de sa cristallisation. Voyez Beaumé, Man. de Chym. Macquer, Diction. de Chymie, Rouelle, Lec. de Chymie.

en l'examinant plus attentivement, nous l'avons trouvé salé, âcre, amer & très-déliquescent. Nous y avons même distingué, à la faveur d'une bonne loupe, une crySTALLISATION interrompue & de forme irrégulière qui nous a paru résulter de la précipitation faite pêle-mêle de sel d'epsom, de terre calcaire & de sel marin à base d'alkali minéral & à base terreuse.

Quelques gouttes d'acide vitriolique très-concentré, versées sur une partie de ce dépôt salin, ont occasionné une très-vive effervescence, & en ont dégagé une quantité d'acide marin sensible, sous la forme de vapeurs. Ayant versé un peu d'eau distillée sur ce nouveau mélange & mis à crySTALLISER, nous avons obtenu une plus grande quantité de vrais cristaux de sel de glauber.

La partie d'Eau minérale concentrée, poussée à feu nud dans un creuset, a laissé un dépôt salin assez considérable, & a répandu une légère odeur de foie de soufre : calcinée jusqu'à blancheur & exposée à l'air libre, ce dépôt salin s'est humecté sensiblement, phénomène que nous avons attribué à la présence du sel marin à base terreuse, qui se trouve toujours dans un état de *deliquium*.

L'acide nitreux & marin n'ont occasionné qu'une vive effervescence, sans en dégager aucune vapeur; mais l'acide vitriolique en a dégagé des vapeurs d'acide marin très-sensibles.

Une partie de ce dépôt salin bien desséché, ayant été jetée sur des charbons ardents, y a décrépité légèrement, comme fait le sel marin.

Un autre partie de ce même dépôt salin, ayant été dissoute dans l'eau distillée, évaporée, filtrée & mise à crySTALLISER, nous a donné quelques cristaux cubiques que nous avons reconnu à cette forme pour être de vrai sel marin.

Cette dissolution décantée après la crySTALLISATION, & essayée de rechef avec la teinture de violette, l'a toujours constamment verdie.

Quelques gouttes d'acide vitriolique ajoutées à cette même dissolution, après la crySTALLISATION, ont donné du sel de glauber; ce qui, conjointement avec l'expérience ci-dessus mentionnée, est la preuve la plus irrévocable de la présence de l'alkali minéral surabondant dans l'Eau minérale.

Après tous ces différens procédés, nous concluons donc que l'Eau minérale contient, 1°. du soufre combiné avec l'alkali minéral sous la forme d'*hepar sulphuris* ou de foie de soufre, & sous sa forme propre par simple division, mais en très-petite quantité de cette matiere-ci.

2°. Du sel marin à base d'alkali minéral & à base terreuse; que le goût salé de l'eau concentrée, le précipité en forme de caillé de l'argent dissous par l'acide nitreux, la production du sublimé corrosif par le mélange du précipité d'argent avec l'éthiops minéral, la précipitation de la terre blanche par les alkalis fixes, l'odeur d'esprit de sel que l'acide vitriolique en dégage, versé sur le dépôt salin, nous y démontrent d'une manière incontestable.

3°. L'Eau minérale contient encore du sel de glauber: la preuve en est claire par la crySTALLISATION que nous avons obtenue de ce sel, par le turbit minéral que l'eau a formé avec la dissolution de mercure par l'acide nitreux, & par le mélange que nous avons fait du turbit minéral avec le sel commun.

4°. Il y a de plus dans l'Eau minérale une terre calcaire très-abondante, combinée avec une terre argilleuse; c'est ce dont nous a convaincu le mélange d'esprit de vin très-rectifié avec l'Eau minérale, ainsi que le dépôt que l'eau concentrée a laissé constamment sur le filtre dans nos différentes opérations.

Il existe encore dans l'Eau minérale une portion d'alkali minéral libre, avec lequel, par l'addition de quelques gouttes d'acide vitriolique, on peut augmenter la quantité de sel de glauber.

On voit par le détail que nous venons de faire, quelles sont les matieres principales qui entrent dans la composition des Eaux minérales du Port-à-Piment ; nous disons les principales, car il peut bien se faire qu'il y ait quelques atomes d'autres matieres qu'on ne peut connoître que très-difficilement, & qui, quand elles seroient connues, ne seroient peut-être pas capables d'augmenter ni diminuer leurs vertus médicinales.

Quoique la distillation pratiquée de tout tems pour l'Analyse des Eaux minérales ne donne pas plus de lumieres sur leur nature qu'une simple évaporation faite avec précaution, & qu'on n'ait jamais retiré de cette opération un avantage réel, nous dirons cependant, en peu de mots, ce que l'Eau minérale, soumise à cette épreuve, nous a fourni.

Nous avons mis dix bouteilles d'Eau minérale dans une grande cucurbite de verre couverte de son chapiteau exactement lutté, & après y avoir adapté un récipient, nous avons distillé au bain-marie environ quatre bouteilles d'Eau minérale, sans qu'il se soit passé, pendant tout le tems qu'a duré la distillation, rien de plus remarquable que dans la distillation d'eau commune.

Ayant cessé la distillation & ôté le chapiteau pour examiner l'eau contenue dans la cucurbite, il s'est exhalé à l'instant une forte odeur de soufre, & il surnageoit à la surface de l'eau une pellicule blanche, grasse au toucher & semblable à celle qui s'est formée pendant l'évaporation de l'Eau minérale.

La liqueur obtenue pendant la distillation nous a paru aussi légère & aussi claire, que l'eau commune l'est ordinairement.

L'acide vitriolique, mêlé avec cette eau, n'y a occasionné aucun changement sensible.

Elle n'a pas plus altéré la teinture de violette en verd, ni en-rouge, que l'eau simple distillée.

Elle n'a précipité aucune des dissolutions de mercure ; d'argent, de vitriol de mars, ni de sel de Saturne.

L'huile de tartre par défaillance n'y a occasionné aucun dépôt.

Le restant de l'eau dans la cucurbite ayant été évaporé, partie mise à crySTALLISER & partie poussée jusqu'à siccité, a présenté en tout les mêmes phénomènes que l'évaporation, que nous croyons inutile de détailler ici pour ne pas nous répéter.

Nous avons pris une certaine quantité de cette boue noire qu'on trouve dans les canaux de conduite, & après l'avoir desséchée dans un creuset, nous l'avons mise dans une cornue de verre noir d'Allemagne, & soumise à la distillation dans un fourneau de reverbere. La cornue chauffée jusqu'au point de rougir, il s'est dégagé alors par la violence du feu quelques vapeurs blanches d'acide marin ; ayant laissé tomber une goutte d'eau froide sur la cornue toute rouge, dans l'intention d'en séparer un fragment, afin de permettre l'introduction immédiate du feu sur la matière presque liquéfiée dans la cornue, il s'est fait à l'instant un sifflement affreux, accompagné d'une espèce de détonnation, & il a passé dans le récipient quelques vapeurs d'acide sulphureux volatil d'une force incompréhensible (1).

Nous avons fait bouillir dans un grand vase de terre vernissé une certaine quantité de cette même boue ; la lessive

(1) Il résulte de la combinaison du phlogistique avec l'acide vitriolique, un esprit volatil d'une force extrême, appelé par les Chymistes acide sulphureux volatil, vraisemblablement parce que le soufre enflammé en fournit beaucoup. Le soufre, pour s'enflammer, a besoin du contact immédiat du feu ; l'ouverture que nous avons pratiquée à la cornue par la chute d'une goutte d'eau froide, ayant permis l'introduction immédiate du feu dans la cornue, le soufre contenu dans la matière ou sublimé au col de la cornue ; s'est enflammé, & a fourni de l'acide sulphureux volatil. Cet effet peut encore provenir de la combinaison du phlogistique avec l'acide vitriolique contenu dans l'Eau minérale, que nous avons introduit en plus grande quantité par l'ouverture que nous avons pratiquée à la cornue.

feite, nous l'avons filtrée & mise à évaporer jusqu'à pellicule. Dans cet état, elle a présenté, à peu de chose près, les mêmes phénomènes que l'Eau minérale concentrée.

Nous avons répété les mêmes expériences sur toutes les sources tant froides que chaudes, qui nous ont toutes fourni, à peu de chose près, les mêmes produits, avec cette différence seulement que la source *de la Ferronnays* n'est presque pas sulphureuse, ni aussi chargée de principes minéraux que les autres sources. La source froide, appelée source *de Malouet*, nous a paru plus sulphureuse & plus chargée de sel marin & de terre calcaire, que les autres.

On est presque toujours étonné de l'efficacité singulière des Eaux minérales, quand on réfléchit à la petite quantité de principes qu'elles contiennent ; mais cet étonnement ne doit plus avoir lieu, si l'on considère que l'eau ainsi combinée avec des molécules salines très-atténuées, acquiert un degré de ténuité bien plus considérable, qui la met en état de produire les plus grands effets. Mais il faut convenir que c'est plutôt des différents effets que ces eaux opèrent sur le corps humain, que par l'estimation des vertus des substances que l'Analyse nous y a remontrées, qu'on doit attendre les plus grandes lumières sur l'application qu'on en peut faire dans les différentes maladies.

Les substances salines contenues dans l'Eau minérale sont incisives, atténuantes, diurétiques & dépuratives. Le sel de glauber, par exemple, est purgatif, incisif & fondant ; le sel commun possède à peu près les mêmes vertus, & est en outre presque toujours nécessaire à la digestion ; l'alkali & la terre calcaire sont absorbans, toniques & incisifs ; le soufre est connu pour un des meilleurs dépuratifs & incisifs. La quantité que nous avons pu déterminer de ces substances dans l'Eau minérale, est d'environ quarante grains par pinte.

On peut mettre en général les Eaux minérales du Port-à-Piment, ainsi que presque toutes les Eaux thermales, au nombre des plus excellens incisifs, apéritifs, diurétiques & diaphorétiques que la Médecine possède. Ces Eaux sont en général excellentes pour redonner à l'estomac affoibli le degré de force suffisant pour bien faire ses fonctions. L'expérience montre encore qu'elles sont utiles dans les diarrhées invétérées; elles guérissent très-bien les obstructions des visceres du bas-ventre, dissipent la jaunisse & la cachexie; elles sont encore d'une efficacité reconnue pour guérir l'hydropisie, les enflures oedémateuses des jambes & les maladies de la peau, &c. On s'en sert avec succès, conjointement avec les frictions mercuriales, pour combattre les écrouelles: on peut les employer encore avec les mêmes succès contre les fleurs blanches, la suppression des regles, le rhumatisme chronique, la sciatique, le tremblement, les douleurs des articulations, la paralysie, les pales-couleurs, la pulmonie, l'asthme, &c. Non seulement on peut boire de ces Eaux, mais on peut encore les employer à des usages externes, comme les bains, les douches, les étuves, les lotions & les injections. La douche, par exemple, s'emploie avec succès pour rétablir le mouvement dans les articulations, humecter & ramollir les tendons desséchés, établir la suppuration dans les vieux ulcères, en fondant leurs bords calleux, enfin pour rétablir la force & la chaleur dans les parties affoiblies par quelque accident.

Les Eaux minérales du Port-à-Piment, prises dans le principe à la dose des trois ou quatre livres par jour, sont légèrement purgatives; elles échauffent & portent à la tête les cinq à six premiers jours de leur usage, en tenant les malades dans un état d'agitation; c'est par ces effets qu'elles augmentent prodigieusement la transpiration. Certaines personnes, même d'un tempérament irritable, chez qui la fibre est tou-

jours dans un état de roideur & de tension , sont obligées de les couper avec du lait. Pour en faciliter le passage des premières voies, il est souvent nécessaire de faire un exercice modéré. On boit ces Eaux le matin à jeun , à leur degré de chaleur ordinaire, tempérées ou froides , selon les circonstances & l'indication qu'on se propose de remplir.

La chaleur des Eaux minérales du Port-à-Piment à leur source, est, comme nous l'avons déjà observé, au 42^e degré du thermometre de Réaumur ; cette chaleur est considérable, & les malades ne peuvent guere demeurer dans la source même que quatre, six ou huit minutes, plus ou moins, suivant leur tempérament. Cette chaleur est si forte , qu'elle ne convient qu'à très-peu de personnes ; aussi les Médecins les plus habiles ne prescrivent-ils les bains pris à la source même , que dans le cas de relâchement total.

Le bain pris dans la cuve est beaucoup moins chaud. On a l'attention pour cela de tirer tous les soirs de l'eau de la source, qui, refroidie dans la nuit , sert à tempérer le bain qu'on doit prendre le lendemain. La chaleur du bain ainsi tempéré, est à peu près du 37^{me} au 39^{me} degré, encore trouve-t-on des malades pour qui ce degré est trop fort. On peut rester dans ces bains, ainsi tempérés, pendant dix, douze ou quinze minutes.

Peu de tems après que les malades sont dans le bain , on voit la sueur découler de leur visage , le pouls devient alors fréquent & élevé , à la fin il devient très-fréquent & très-irrégulier ; c'est ordinairement à ce signe qu'un mal-aîse général caractérise, qu'on connoît qu'il y auroit du risque à laisser le malade plus long-tems dans le bain. Au sortir delà, on enveloppe le malade dans un drap, on le couvre bien dans son lit, & on le laisse suer environ demi-heure ou trois quarts d'heure ; on le change ensuite de drap, on l'essuye, on allège

ies couvertures, & on le laisse encore au lit une demi-heure; après quoi il prend un bouillon, & sort de son lit.

Quoiqu'il n'y ait peut-être dans la nature aucun remède qui remplisse à la fois autant d'indications, qui convienne aussi généralement à tous les tempéramens, & dont la Médecine retire des succès aussi heureux dans le traitement des maladies chroniques, il y a cependant quelques exceptions à faire, & quelques cas particuliers dans lesquels il seroit imprudent & dangereux d'en faire usage, comme, par exemple, dans l'hémoptysie ou crachement de sang, l'épissément de sang, les pertes rouges chez les femmes, occasionnées par une surabondance de sang, la phthisie purulente, la goutte chaude, les palpitations de cœur, occasionnées par des embarras nés dans les ventricules du cœur, ou la courbure de l'aorte, le verrige & l'apoplexie sanguin, dans le dernier degré du scorbut, lorsque la masse totale des liqueurs a dégénéré dans une dissolution totale, &c. Ce n'est pas que ces différentes maladies ne pussent retirer quelques avantages de leur usage, mais il faudroit en pareille circonstance que leur application fût dirigée par une main si habile, qu'il est plus sage de s'en abstenir.

Un exercice convenable, le choix & l'emploi des alimens, aident merveilleusement l'efficacité des Eaux minérales; tout le monde le sçait. La santé est un bien précieux; on doit donc, en la cherchant, faire absolument tout ce qu'il faut pour la recouvrer? *Prima lex sanitatis non satiari cibis, proxima impigrum esse ad laborem.* Maxime, on ne peut pas plus vraie, mais peu suivie, & qui mérite cependant bien de l'être très-scrupuleusement, lorsqu'on fait usage des Eaux minérales.

Les inscriptions gravées sur l'écorce des arbres des *ex voto* de toute espece, des traces des bains pratiqués en grand nombre çà & là dans toute l'étendue du bois, sont des témoins

fideles que ces Eaux sont non seulement connues & pratiquées depuis bien des années, mais qu'elles ont encore opéré des cures miraculeuses. Une expérience aveugle en avoit déterminé l'usage; leur nature mieux connue les étendra peut-être beaucoup: on en avoit, pour ainsi dire, abandonné l'usage dans ces dernières années, par le peu de commodités que le lieu fournissoit pour s'y loger; il ne falloit pas moins que des vues aussi sages que celles de MM. de Valliere & de Montarcher, pour nous faire jouir d'un bien aussi précieux; l'amour du bien public dont ils ne cessent de s'occuper, est le plus sûr garant des avantages que l'humanité en retirera par leurs soins.

Nous avons eu la satisfaction, pendant le séjour que nous avons fait au Port-à-Piment, d'y voir guérir une hydropisie ascite, accompagnée d'une leucophlegmatie universelle, occasionnée par des obstructions invétérées des viscères du bas-ventre, que les Eaux de Banic n'avoient fait qu'aggraver, quoique le Malade les eût prises sur les lieux pendant plus de cinq mois.

On nous a raconté nombre de guérisons si surprenantes, que nous nous gardons bien de les insérer toutes ici, par la raison qu'on doit toujours se méfier du merveilleux & de tout ce qui paroît tenir du prodige. Les Anciens du Pays assurent qu'elles guérissent la goutte, les pians & les dartres souverainement; ils citent des exemples de personnes qui vivent encore; ce qu'il y a de très-vrai, c'est que les Habitans des environs y envoient leurs Negres pianistes, ne connoissant pas de meilleur remede. Mais tous ces faits méritent confirmation, & nous croyons qu'il vaut mieux, avant de décider là-dessus, attendre de quelque homme sage & éclairé, les observations qu'il sera à même de faire sur les lieux, l'expérience, quoique toujours lente & difficile, étant le guide le plus sûr dans la démarche de nos connoissances.

Le sol du Port-à-Piment est en général sec, sablonneux & par conséquent stérile; il n'y pleut que très-rarement; l'air y est-il aussi très-vif, très-sain & très-chaud (*u*); le Ciel y est presque toujours serein & sans nuages: il n'y a jamais de rosée (*x*); malgré cela les nuits ne laissent pas d'y être très-fraîches, même dans les plus fortes chaleurs de l'Été: on y jouit des brises réglées, comme dans presque tous les Quartiers de la Colonie. La vue y est très-variée & très-étendue; elle s'étend d'un côté sur des montagnes très-hautes, & de l'autre sur une plaine immense & sur une vaste étendue de mer. Les besoins de la vie y sont assez abondans; on y trouve du gibier en quantité, du laitage, de la volaille & des animaux; on n'y est jamais incommodé par cette foule d'insectes qui vous dévorent par-tout ailleurs. La saison la plus favorable pour s'y rendre, est depuis le mois de novembre jusqu'au mois d'avril.

Quoique nous ayons rapproché les faits que les différentes épreuves de l'Eau minérale nous ont présentés, du mieux qu'il nous a été possible, afin de les rendre plus sensibles & plus à la portée du Public, nous n'osons cependant pas nous flatter que nos recherches soient ni aussi fructueuses, ni aussi approfondies que l'importance de la matière l'exigeroit; nous les rendons néanmoins publiques, avec d'autant plus de confiance, que l'exactitude & la candeur ont été la base de toutes nos opérations.

La Nature sage & bienfaisante, sans cesse occupée du bien-être & de la conservation des individus, en nous offrant partout des secours puissans & multipliés contre une infinité de maladies qui affligent l'humanité, paroît nous avoir ménagé avec une espèce de prédilection, dans les différentes sources d'Eaux

(*u*) Le thermometre de Réaumur s'est soutenu au 32° degré, presque toutes les après-midi, pendant le séjour que nous y avons fait dans le mois d'août.

(*x*) L'alkali fixe du tartre exposé à l'air libre, n'y tombe point en *deliquium*.

minérales , des remèdes spécifiques & salutaires qu'elle seule
 sçait préparer , & dont l'action douce & graduée est pres-
 que toujours sûre pour triompher des maladies cruelles que
 l'Art le plus habile ne fait souvent qu'irriter ; mais quoi-
 que féconde dans ses productions , quoique variée dans ses
 bienfaits , quoiqu'enfin toujours disposée à nous révéler cha-
 que jour de nouveaux moyens de nous la rendre utile , quel-
 que parfaite qu'elle soit , il est bien rare , comme on vient de
 le voir , qu'elle n'exige pas de l'industrie de la part des hom-
 mes , pour la débarrasser des enveloppes grossières sous lesquelles
 elle cache ses mystères : le travail est donc une espèce d'hon-
 mage qu'elle exige de nous pour mériter ses dons. C'est ainsi
 que la Chymie , en portant un coup d'œil juste & éclairé par
 l'expérience ou l'analogie , sur les corps qu'elle lui présente ,
 sçait connoître la combinaison intime de tous les êtres soumis
 à son pouvoir , & séconder les vues du Créateur en les fai-
 sant contribuer à l'avantage de l'humanité.

Conserver la santé des hommes , la rétablir lorsqu'elle est
 dérangée , travailler sans cesse à reculer les limites d'un Art
 difficile par des découvertes heureuses , les faire tourner au
 bien de la société & à sa conservation , c'est-là le but que se
 propose la Médecine. » Quel objet plus intéressant ! quel Art
 » mérita jamais d'être étudié avec plus d'amour & cultivé avec
 » plus de soin ! « Nous avons fait tous nos efforts pour remplir
 une partie de cet objet , en exposant tous les avantages qu'on
 peut retirer d'une bonne source minérale à la portée de tout
 le monde : trop heureux si par notre étude & notre applica-
 tion à l'Art le plus utile au bonheur des hommes , nous osions
 nous flatter de nous être acquittés d'une partie des devoirs
 sacrés que la nature , la raison & notre état nous prescrivent !

Scripsi fide medica , probaque pietate ,

. Si quid noviste rectius istis ,

Candidus imperti : sinon , his utere mecum. Klein. interp. Clinic.

-3022.9-

RÉGLEMENT

CONCERNANT les Gens de couleur libres,
EXTRAIT DES REGISTRES
DU CONSEIL SUPÉRIEUR DU PORT-AU-PRINCE.

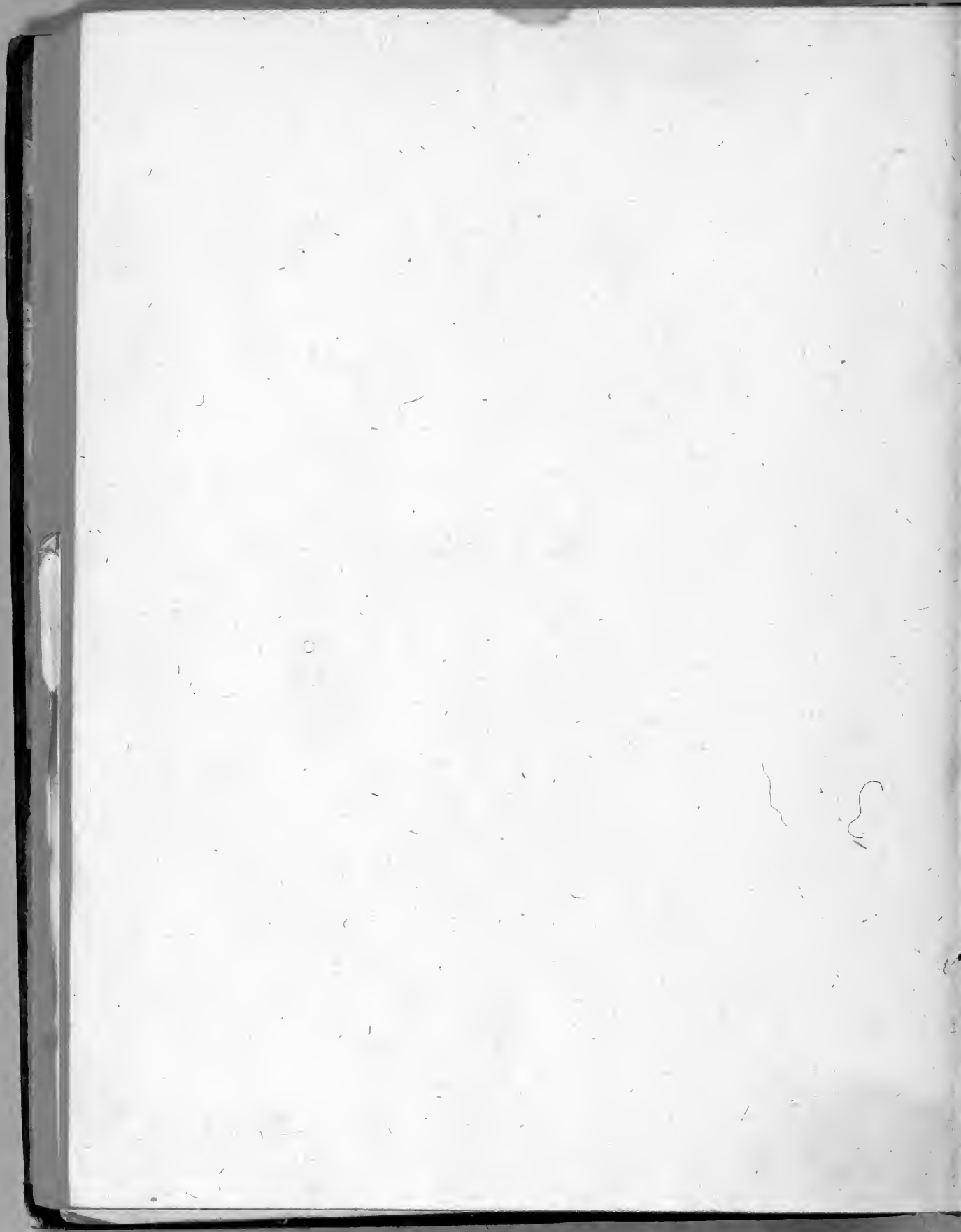
LOUIS-FLORENT,
CHEVALIER DE VALLIERE,
*Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis,
Maréchal des Camps & Armées du Roi, Inspecteur-Général
de sa Cavalerie & des Dragons, son Commandant & Lieute-
nant-Général des Isles Françaises de l'Amérique sous le vent;*

ET

JEAN-FRANÇOIS VINCENT,
CHEVALIER, SEIGNEUR
DE MONTARCHER,
*MARANDIERES, LA GOUTTE ET AUTRES LIEUX,
Conseiller du Roi en ses Conseils, Intendant de Justice, Police,
Finances, de la Guerre & de la Marine desdites Isles.*

DEUX abus se sont introduits dans la Colonie, qui inté-
ressent également l'état des personnes & leurs pro-
priétés, relativement à l'ordre des successions. Les Mu-
lâtres & autres gens de couleur qui naissent libres pren-
nent presque toujours le surnom de leurs peres putatifs,
quoique de race blanche.

D'un autre côté les Esclaves affranchis prennent de
même le surnom des Maîtres qui leur ont donné la liberté :



E8

S137

1770

1





